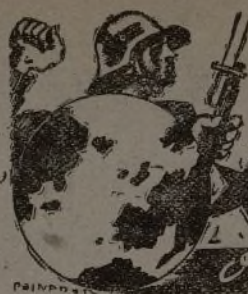


Le 2 Octobre 1937

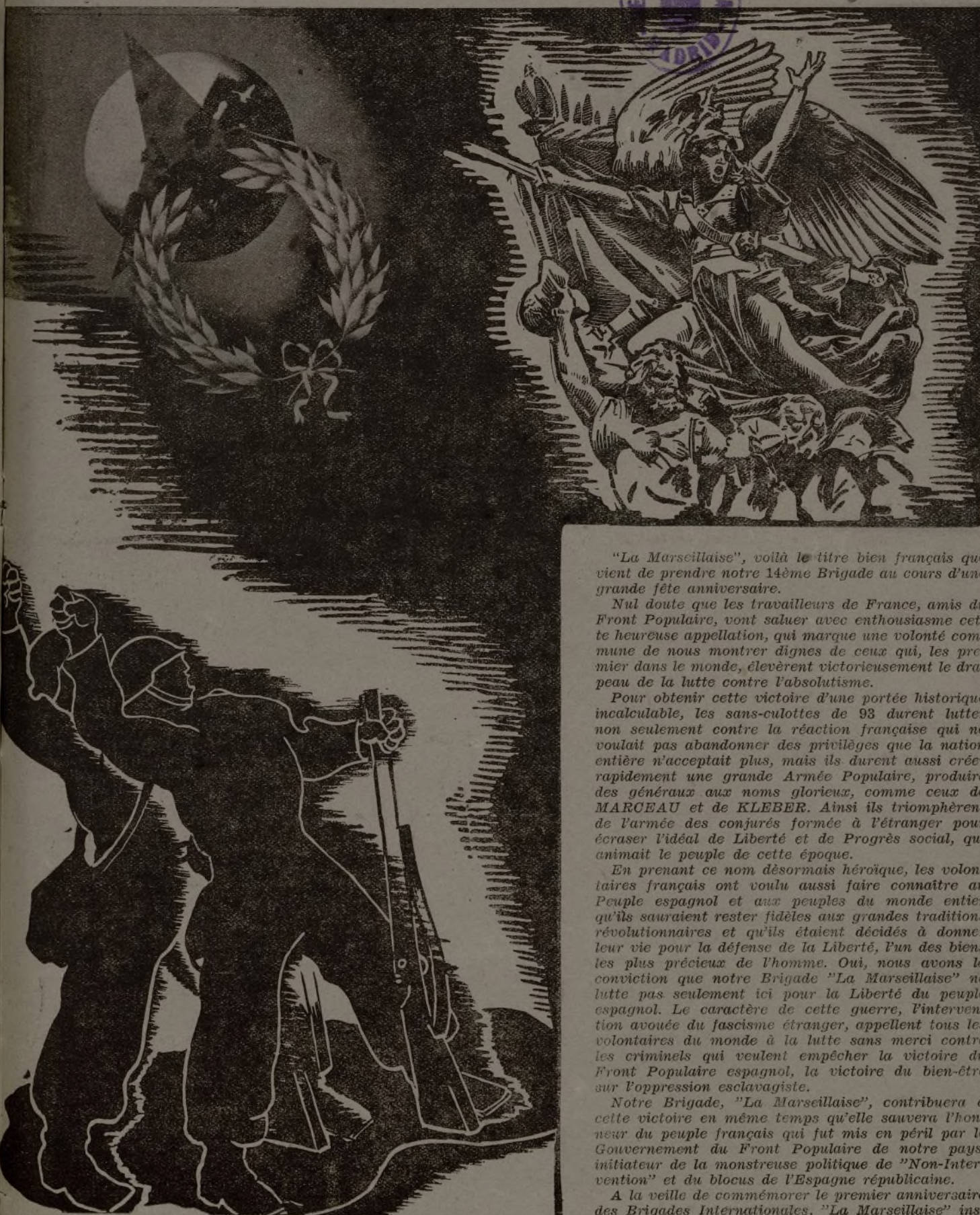
EDITION FRANÇAISE

N° 26



LE VOLONTAIRE DE LA LIBERTÉ

organe des brigades internationales



"La Marseillaise", voilà le titre bien français que vient de prendre notre 14ème Brigade au cours d'une grande fête anniversaire.

Nul doute que les travailleurs de France, amis du Front Populaire, vont saluer avec enthousiasme cette heureuse appellation, qui marque une volonté commune de nous montrer dignes de ceux qui, les premiers dans le monde, élevèrent victorieusement le drapeau de la lutte contre l'absolutisme.

Pour obtenir cette victoire d'une portée historique incalculable, les sans-culottes de 93 durent lutter non seulement contre la réaction française qui ne voulait pas abandonner des privilèges que la nation entière n'acceptait plus, mais ils durent aussi créer rapidement une grande Armée Populaire, produire des généraux aux noms glorieux, comme ceux de MARCEAU et de KLEBER. Ainsi ils triomphèrent de l'armée des conjurés formée à l'étranger pour écraser l'idéal de Liberté et de Progrès social, qui animait le peuple de cette époque.

En prenant ce nom désormais héroïque, les volontaires français ont voulu aussi faire connaître au Peuple espagnol et aux peuples du monde entier qu'ils sauraient rester fidèles aux grandes traditions révolutionnaires et qu'ils étaient décidés à donner leur vie pour la défense de la Liberté, l'un des biens les plus précieux de l'homme. Oui, nous avons la conviction que notre Brigade "La Marseillaise" ne lutte pas seulement ici pour la Liberté du peuple espagnol. Le caractère de cette guerre, l'intervention avouée du fascisme étranger, appellent tous les volontaires du monde à la lutte sans merci contre les criminels qui veulent empêcher la victoire du Front Populaire espagnol, la victoire du bien-être sur l'oppression esclavagiste.

Notre Brigade, "La Marseillaise", contribuera à cette victoire en même temps qu'elle sauvera l'honneur du peuple français qui fut mis en péril par le Gouvernement du Front Populaire de notre pays, initiateur de la monstrueuse politique de "Non-Intervention" et du blocus de l'Espagne républicaine.

A la veille de commémorer le premier anniversaire des Brigades Internationales, "La Marseillaise" inscrit un nouveau titre prometteur à leur glorieuse histoire.

GREGOIRE ANDRÉ

Ayuntamiento de Madrid

QUELQUES PROBLÈMES NOUVEAUX ET LES MOYENS DE LES RÉSOUDRE!

Par L. GALLÓ, Commissaire Inspecteur des Brigades Internationales



Vigilance en lignes...

Le développement de notre Armée Populaire et des Brigades Internationales pose pour notre travail militaire et politique quelques problèmes nouveaux.

Nos Brigades étant maintenant dans leur grande majorité constituées par de jeunes recrues il y en a parmi nous qui commencent à douter qu'elles puissent constituer encore de véritables Brigades de choc. Profonde erreur! La mobilisation des classes s'est effectuée dans toutes les couches du peuple espagnol. Le peuple se lève pour défendre sa liberté, son indépendance, son avenir.

Les faits ont démontré dans la dernière offensive que les nouveaux appelés sont capables des plus grands exploits, comme leurs frères volontaires qui les ont devancés dans d'Armée Populaire. Ce sont les nouvelles recrues des tranchées de Madrid qui, avec les vétérans, ont très habilement manœuvré et conquis Quinto et Belchite. Ce sont les toutes fraîches recrues qui, avec les Vo-

lontaires Internationaux, ont pris d'assaut, en Aragon, des fortins formidablement défendus par des blockhaus en ciment armé. Avec eux, on peut non seulement maintenir nos Brigades de choc, mais les renforcer encore. On peut porter les hommes nouveaux à l'enthousiasme et à la combattivité qu'avaient les volontaires des premiers jours.

Ceci dépend seulement de nos anciens combattants expérimentés, des cadres militaires et politiques, qui, pendant cette année de guerre, ont acquis une expérience précieuse. Les tâches qui se posent à nous sont un peu plus complexes dans certains aspects, un peu plus difficiles, mais nous pouvons et nous devons les résoudre toutes avec succès.

Lorsqu'on n'avait à faire qu'à des volontaires déjà sélectionnés par une longue vie de militantisme révolutionnaire la tâche du commandement militaire et politique était assez simple. D'ailleurs le caractère de la guerre des premiers mois et aussi du temps de nos premières Brigades régulières était simple. Il s'agissait de résister, de ne pas quitter son poste ni d'abandonner son arme.

La conscience révolutionnaire, l'esprit de sacrifice de nos volontaires étaient largement suffisants pour faire écrire à nos combattants des pages glorieuses dans la défense de Madrid, dans la lutte sur tous les secteurs.

Mais maintenant nous contre-attaquons; nous prenons l'offensive; nous avançons, nous manœuvrons; nous devons porter à la bataille et à la victoire des masses nombreuses et encore insuffisamment éduquées.

Il est vrai que la guerre, et surtout cette guerre d'Espagne si populaire par son contenu, entraîne dans la vie politique, avec

une extrême rapidité, des millions et des millions de gens nouveaux qui se forment dans la bataille et élèvent leur conscience. Faire de tous ces gens nouveaux des combattants avancés et héroïques de la République, voilà

élevés qu'avant, et de beaucoup.

Il y en a qui pense que dans les périodes de repos c'est embêtant et idiot de faire des exercices. Et bien, non!

Au cours des manœuvres audacieuses et délicates dans les-



Les bons effets de la solidarité...

la tâche de tous les vétérans de nos Brigades!

Ce n'est pas seulement un problème d'éclaircissement et de propagande politique qui se pose mais aussi un problème d'organisation et d'éducation militaire.

Les tâches les plus compliquées qui sont posées à nos Brigades dans la phase actuelle de la guerre, exigent une élévation de la qualification militaire de nos troupes. La section, la Compagnie, le Bataillon doivent savoir manœuvrer de jour et de nuit sur un terrain découvert ou sur un terrain protégé; doivent savoir utiliser toutes les possibilités du terrain, tous les éléments de la situation, doivent savoir conquérir aussi des positions, des fortins considérés inexpugnables, parce que pour les soldats de la République il ne doit pas y avoir de positions inexpugnables.

Il est loin le temps où dans la défense on pouvait se contenter que nos hommes ne connaissent que la technique du fusil et de la mitrailleuse qui leur étaient confiées. Maintenant, ils doivent avancer; ils doivent manœuvrer. Leurs connaissances militaires doivent être d'un ordre supérieur. Ils doivent entraîner dans des opérations difficiles des centaines et des milliers d'hommes. Ils doivent savoir les tenir dans leurs mains et aussi dans les conditions les plus difficiles.

Pour réaliser cela il faut un entraînement et une discipline plus

quelles on s'engage maintenant, le succès n'est pas possible sans la plus grande discipline et la parfaite réalisation des mouvements prévus.

Nous mêmes devons l'exiger, pour faire de nos unités militaires des unités invincibles qui nous assureront le succès et la victoire avec le moindre sacrifice.

C'est chaque combattant aussi par son initiative qui doit accroître continuellement ses capacités de combat, chaque officier, chaque commissaire conscient des nouvelles et plus grandes exigences de la guerre qui doit en tirer profit pour augmenter par la pratique et par l'étude ses capacités de chef.

C'est seulement grâce à une **ETROITE UNION ENTRE COMBATTANTS ET CHEFS**, entre vétérans et nouvelles recrues, entre volontaires et appelés aux armes, qu'on pourra mettre nos Brigades, notre Armée, en conditions de résoudre rapidement et brillamment les tâches immenses qui se posent devant elles pour battre rapidement le fascisme.

Nous, volontaires des Brigades Internationales, nous devons être comme toujours à l'entière disposition des chefs de l'Armée régulière espagnole pour l'accomplissement de ces tâches.

Notre ambition doit être, comme par le passé, de pouvoir compter parmi les meilleurs combattants espagnols.



Distractions au repos.



LA VOIX DU COMMISSAIRE

Liquidons l'analphabétisme!

La lutte contre l'analphabétisme doit tenir une grande place dans le travail de nos commissaires politiques.

Dans l'armée de Franco, et tout simplement dans une armée capitaliste, il est naturel que la question culturelle soit négligée. Le soldat ne sait pas; il ne doit pas savoir pourquoi il est soldat, pourquoi il fait la guerre. Il doit obéir sans chercher à comprendre. La discipline d'une telle armée ne peut être que brutale, féroce, imposée par la crainte.

Notre Armée Populaire est basée, au contraire, sur une discipline consciente qui doit être comprise et dont le contenu doit être assimilé; nos soldats doivent savoir et comprendre pourquoi ils se battent; ils doivent pouvoir lire la Presse, s'intéresser aux questions dont dépend le sort des peuples, car, c'est de leur propre sort qu'il s'agit.

Dans une Armée du Peuple, il ne peut pas y avoir d'illettrés; nos camarades espagnols l'ont très bien compris. A l'heure actuelle, il n'y a pas une Brigade espagnole qui n'organise de cours pour les analphabètes.

Il faut dire que dans nos Brigades Internationales, cette question a été longtemps négligée, non pas que nos camarades internationaux n'en comprenaient pas la nécessité, mais ils ne savaient pas toujours comment venir à bout de toutes les difficultés.

A différentes reprises, des essais ont été faits, puis abandonnés. A la XIVème Brigade, après bien des tentatives malheureuses, on a réussi à force de persévérance, à faire fonctionner normalement les cours pour analphabètes. Actuellement, ils se font dans tous nos Bataillons et les résultats sont de plus en plus satisfaisants.

Nous pouvons citer comme exemples de bon travail le 9ème Bataillon, et surtout le 12ème Bataillon, où l'analphabétisme est en voie de liquidation.

Il y a eu au 12ème Bataillon des difficultés sérieuses, mais notre camarade Grégoire, aidé par ses commissaires et les maîtres, a su les surmonter victorieusement.

A l'ouverture des cours, les camarades étaient sceptiques. "Nous perdons notre temps!", disaient-ils; on peut faire l'école au repos, mais en lignes, c'est impossible car nous risquons de tout oublier.

Dès les premiers jours on s'aperçut que 60 % des camarades ne venaient plus. On les réunit aussitôt dans leurs compagnies et les commissaires firent des causeries concrètes sur la nécessité de l'instruction. De nombreux articles furent publiés dans les journaux de Bataillons et les journaux muraux qui furent lus publiquement aux camarades illettrés.

Des récompenses sont données aux camarades analphabètes qui suivent régulièrement les cours et qui font des efforts pour apprendre.

Lorsque le 12ème Bataillon remonte en lignes, les cours ne sont pas abandonnés; ils se font chaque jour par petits groupes. Lorsque les cours ont commencé il y avait 70 camarades qui ne savaient ni lire ni écrire; ces camarades étaient incapables de signer leur nom.

A l'heure actuelle, moins de trois mois après, tous savent signer; nombreux sont ceux qui collaborent au journal de leur Bataillon et aux journaux muraux de leur Compagnie; ce travail a eu pour résultat de renforcer considérablement le moral de ce Bataillon.

Lutter contre l'analphabétisme, c'est renforcer la discipline de nos unités et leur combativité, en renforçant leur niveau politique et culturel; c'est aussi préparer les combattants d'aujourd'hui à la tâche de demain, à être des citoyens conscients pour reconstruire l'Espagne nouvelle après la victoire.

Toute notre XIVème Brigade suivra l'exemple du 9ème Bataillon; nous sommes certains que, dans très peu de temps, l'analphabétisme sera liquidé.

VITTORI

Notre Brigade "La Marseillaise" glorifiera le peuple français!

Profitant de quelques jours de repos, la 14ème Brigade, reformée entièrement depuis le lointain baptême du feu, a été baptisée officiellement, le dimanche 26 Septembre 1937, parmi une affluence record de notabilités civiles et militaires.

La 14ème Brigade est devenue la Brigade Française. Désormais elle portera le nom qui synthétise toutes les nobles traditions révolutionnaires de notre pays: "La Marseillaise".

Elle n'est pas composée que d'éléments exclusivement français. Les Belges y sont représentés pour une large part. Nos frères espagnols qui y ont été incorporés y sont également en grand nombre. Mais l'instruction, les méthodes, les commandements, sont spécifiquement français.

A la table d'honneur, le commandant Dumont, est entouré de l'Alcalde de Madrid, du Gouverneur, du Commissaire Inspecteur des B. I., L. Gallo, du Général Gall, de Maurice Lampe, commissaire de la Base d'Albacete, de Bielloff, Commandant de la Base d'Albacete, du Commandant Fort, des Commissaires Vittori, Barthel, Grégoire, des représentants de tous les partis politiques et des syndicats de l'Espagne Républicaine.

A l'issue du repas, le Commandant Dumont souhaite la bienvenue aux unités et les remercie au nom de la Brigade. Le camarade Gallo souligne la portée historique de cette journée pour l'unification de toutes les forces antifascistes du pays, faisant ressortir qu'elle sera la plus sûre garantie d'une victoire promptement et décisive sur les envahisseurs.

Il donne connaissance, pour terminer, des nominations au grade d'officiers supérieurs de sept camarades qui se sont signalés par leur ardeur, et leur initiative aux combats. Il apprend aux invités, qui applaudissent chaleureusement, que parmi ces camarades, trois sont anarchistes, deux sont socialistes, et les deux autres des communistes. Bel exemple d'unité antifasciste!

Le Général Gall, en une allocution pleine d'enseignements dégage le caractère spécifiquement français de cette fête, se félicitant de rencontrer parmi l'assistance un héros authentique en la personne du camarade Fort, blessé grièvement aux yeux lors de l'offensive de Villanueva de la Cañada.

Tour à tour, l'Alcalde de Madrid, le commandant Fort, les représentants des partis politiques antifascistes prennent la parole et saluent la naissance de "La Marseillaise", en exprimant la certitude que la France antifasciste suivra avec tout son cœur cette vaillante Brigade qui, en plus de son passé de gloire, saura ajouter des nouveaux lauriers au cours des ultimes combats quelle livrera.

A cinq heures de l'après-midi la Brigade "La Marseillaise" est passée en revue en présence du Général Miaja, du Ministre de l'Instruction Publique, Jesus Hernandez, du Commissaire Antón et de tout l'Etat-Major de la Brigade.

Un défilé a lieu ensuite sur l'immense esplanade où a été dressée une tribune décorée aux couleurs de la République espagnole.



—Ecoute, Benito. Il me semble que la voix d'Alvarez del Vayo va gâter notre partie de chasse.

Les Peuples frères de l'Union Soviétique commémorent le 20^e anniversaire de leur libération!

Dans la Russie tsariste les pauvres étaient l'immense majorité. Dans la Russie soviétique, la minorité des pauvres devient sans cesse plus mince.

Désormais, chaque producteur soviétique obtient cet avantage formidable, que constitue la sécurité du lendemain, le droit au travail, le droit à l'instruction, le droit au repos, le droit aux loisirs, le droit à la démocratie la plus large.

C'est parce qu'il y a chez eux chaque fois plus de bien-être, que d'année en année la cadence de l'amélioration des conditions de vie suit un rythme de plus en plus accéléré, que les peuples frères de l'U. R. S. S. ont pu fournir sans arrêt à la République espagnole

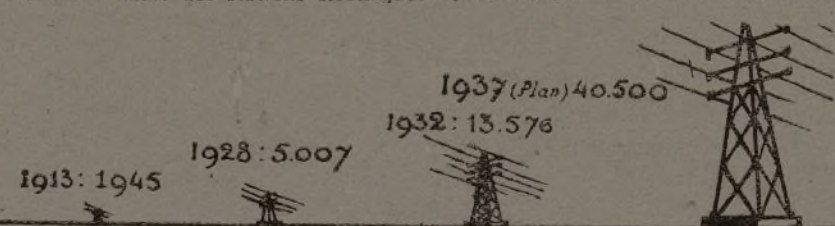
le bien-être? C'est le pain, le chou-fleur, le pantalon, le livre, le poste de radio, la maison de repos, bref tout ce qui est nécessaire à une vie confortable. Or les hommes pour travailler, ou plutôt pour produire beaucoup ont besoin de machines. La fabrication des machines exige d'abord du charbon, de l'acier, de l'électricité sans lesquels il est impossible de faire produire les usines. Alors, l'U. R. S. S. a commencé par le commencement, par édifier une industrie lourde formidable.

Et maintenant jetez un regard sur notre tableau évocateur: Vingt fois plus d'électricité qu'au temps du tsarisme, cinq fois plus de charbon, quatre fois plus de fonte, cinq fois plus d'acier, cinq fois plus de laminés!

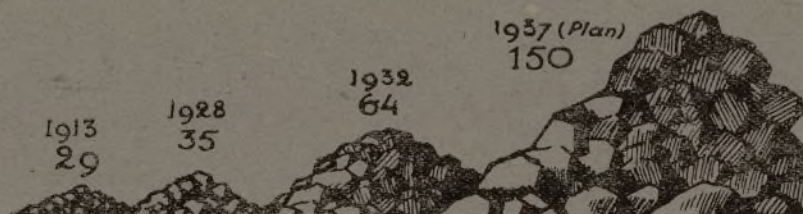
Et grâce à l'essor prodigieux du machinisme on a pu cette année fabriquer 87 millions de paires de soulier de plus que l'année dernière et 12 fois plus que sous les tsars.

L'industrie soviétique fournit quinze fois plus de cotonnades que les fabriques du petit père le Tsar!

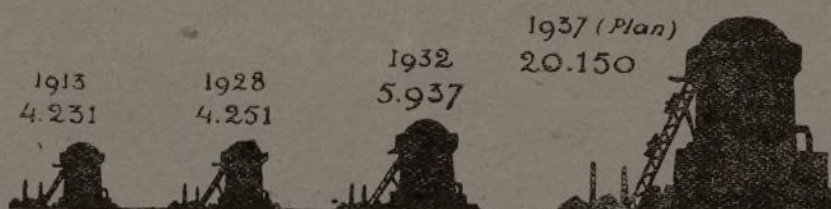
ELECTRIFICATION
Production totale des stations électriques de l'U.R.S.S. (en millions de kw-heures)



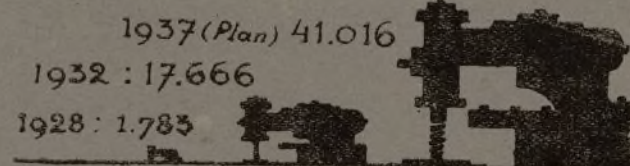
EXTRACTION DE LA HOUILLE
(en millions de tonnes)



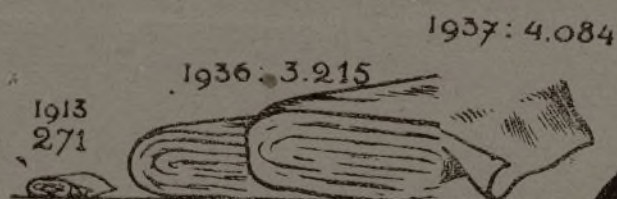
ACIER
(en milliers de tonnes)



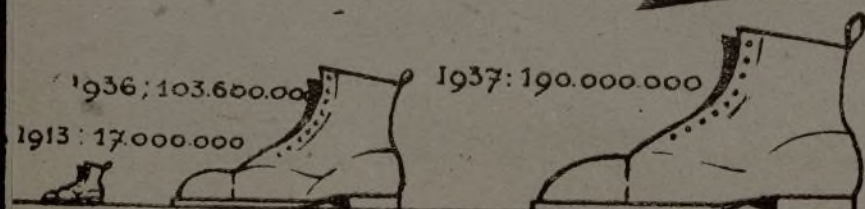
FABRICATION DES MACHINES-OUTILS (en unités)
(Tours, perceuses, raboteuses, etc.)



COTONNADES
(en millions de mètres)



CHAUSSURES
(en paires)



L'édification du socialisme assure désormais aux larges masses populaires le droit à l'instruction, le droit au travail, le droit au repos, le droit à la démocratie!

La production des céréales est passée de 800 millions de quintaux en 1913 à 1.074 millions de quintaux en 1937, grâce à la collectivisation de l'Agriculture, mais aussi à sa mécanisation, intensément développée. La production globale de l'industrie est 10 fois plus élevée qu'avant la Revolution et la vente au public est près de 10 fois plus forte qu'au début du premier plan quinquennal.

Ainsi, dans les conditions de l'U. R. S. S. où le profit capitaliste est supprimé, la croissance du bien être de l'ensemble de la population du pays socialiste est indissolublement liée à la croissance des forces productrices de l'Union Soviétique.

Les fêtes du 20^e anniversaire qui glorifieront avec retentissement les succès remportés dans l'édification du socialisme se tiendront

peu de temps après la rencontre à Berlin

grande pompe de Hitler et de Mussolini qui

se proposent de coordonner leurs forces pour

des buts très apparents et très avoués: conquérir de nouvelles colonies, s'assurer de

territoires nouveaux en Europe, dominer

la Méditerranée et écraser les démocraties.

Une chose est acquise définitivement à l'histoire: C'EST LE FASCISME QUI EST L'AUTEUR ET LE

POURVOYEUR DE GUERRE!

LA GUERRE EST L'ESSENCE MEME DU FASCISME!

L'U.R.S.S. au contraire, amie fidèle de l'Espagne républicaine

ne s'est pas départie une seule minute de sa ligne de conduite essentiellement pacifiste et de construction

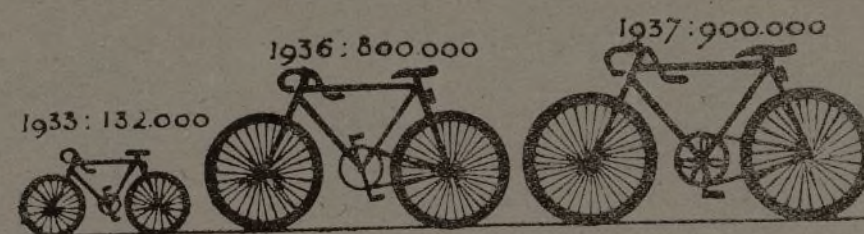
une société nouvelle.

Associations nous à ses

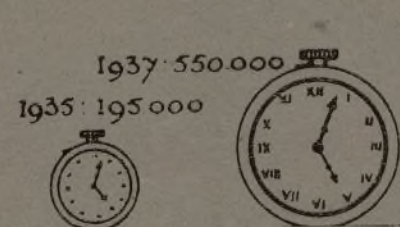
grandioses fêtes commémoratives en intensifiant notre combativité et notre volonté d'arracher la victoire pour écraser

le fascisme barbare, ennemi de la paix, du progrès humain, des régimes démocratiques!

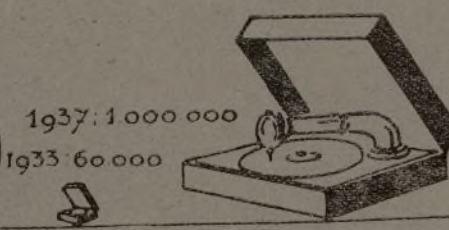
BICYCLETTES (en unités)



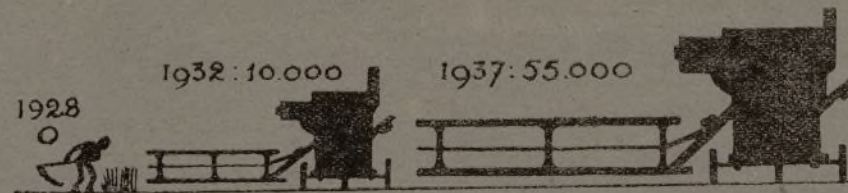
MONTRES (en unités)



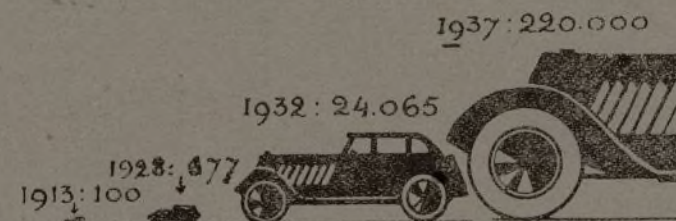
PHONOS (en unités)



FABRICATION DE MOISSONNEUSES BATTEUSES



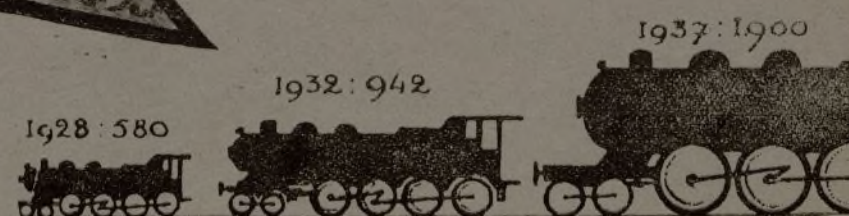
PRODUCTION DES AUTOMOBILES (en unités)



COMMERCE DE DETAIL



FABRICATION DES LOCOMOTIVES





La vie en Espagne



L'USINE «STANDART», MODÈLE DU GENRE...

Des corps de bâtiment, immenses, aux lignes modernes, sobres s'offrent à nos regards; l'usine qui est devant nous a été construite en 1927. Elle est neuve, autant dire.

Un homme jeune, aux traits énergiques, nous reçoit. Il s'enquiert aimablement de l'objet de notre visite et de nos qualités.

— Nous enquêtons pour le service de presse des Brigades Internationales; nous formulons le désir de tout voir, tout entendre, tout savoir.

Nous pénétrons derrière lui, dans une salle très vaste. De grandes tables, autour desquelles travaillent de nombreuses ouvrières, sont surchargées de pièces, qui, une fois assemblées, constitueront les appareils de radio ou téléphoniques.

Notre guide, qui, nous avons oublié de le dire, est un des chefs responsables du comité de l'usine, nous conduit vers une petite machine qu'une ouvrière surveille et alimente sans arrêt. Nous assistons à la naissance de ce qui sera, après diverses manipulations, un condensateur, tel qu'on en voit sur tous les postes de T. S. F. Cette machine fabrique un condensateur toutes les dix secondes c'est à dire, en moyenne, 3.600 condensateurs par jour. A ce rythme, remarquons-nous, on peut équiper plus de cent mille postes par mois, ce qui est énorme, pour une seule usine. Comme nous nous extasions sur ce chiffre, notre cicerone nous met en garde contre cet enthousiasme.

On pourrait assurer ce rythme et même l'augmenter dans de grandes proportions si les matières premières parvenaient normalement en Espagne. Malheureusement, il en va tout autrement. La France, la Belgique, et l'Angleterre fournisseurs habituels de la fabrique refusent de livrer ces précieuses marchandises.

Prétexte avoué, non-intervention.

Pauvre défunte non-intervention, que de crimes on commet en ton nom!

Un vacarme étourdissant, fait de vieilles boîtes métalliques, violemment entrechoquées par deux ouvriers, nous accueille et nous surprend. Est-ce un nouveau rite? Les ouvriers ont ils découvert ce nouveau procédé pour souhaiter la bienvenue à ceux qui viennent les visiter?

A voir leurs mines sérieuses et impassibles il n'en paraît rien, mais elles se détendent dans un sourire, lorsqu'ils voient l'étonnement que nous ne pouvons dissimuler. L'explication de ce tintamarre, nous est donnée, avant que nous n'ayons le temps de formuler une demande. On essaye les nouveaux microphones que l'on fabrique ici en grande série. Ils sont destinés à l'artillerie où ils rendent de signalés services pour la transmission des ordres qui peuvent être donnés dans le fracas d'un bombardement, aussi intense soit-il.

Encore sous le coup d'une surprise, comme on en éprouve au sortir d'une séance de prestidigit

ation, nous pénétrons dans l'atelier où on confectionne l'outillage de précision. Des tours, des fraiseuses, des raboteuses, d'autres machines encore, tournent sans arrêt. Des ouvriers aux gestes précis, s'affairent, autour d'elles.

Ils sont les modernes officiants



de ce culte du machinisme, qui épargne tant de fatigues et d'efforts aux hommes. Nous tombons en arrêt devant une de ces machines. Son apparence n'a rien qui la différencie des tours ordinaires, et cependant elle a une particularité, c'est celle de réunir cinq machines en une seule. Elle travaille sans que personne semble lui prêter une attention particulière. Un lingot de bronze d'environ 16 m/m de diamètre est saisi solidement par des mordaches d'acier, un robinet laisse couler sans interruption un filet d'eau savonneuse sur la pièce, pour faciliter le travail des forets et aussi pour éviter la fusion du bronze, occasionnée par une trop grande friction. L'oeil a de la peine à suivre les différentes opérations de perçage, de filetage intérieur et extérieur, de fraisage, de calibrage. Automatiquement, la pièce, une fois terminée est envoyée dans un plateau, où il n'y a plus qu'à la prendre et à l'utiliser. Cette machine fournit à elle seule, mille deux cents pièces à l'heure. Nous sommes tous frappés, durant notre visite, de la propreté méticuleuse qui règne partout et de l'ordre impeccable qui est assigné à chaque chose.

Fréquemment, le comité d'usine, élu par l'ensemble des ouvriers, se réunit pour délibérer

sur tout ce qui peut améliorer leurs conditions d'existence. Nous apprenons qu'une femme enceinte, arrête son travail un mois avant l'accouchement, et un mois après. Bien entendu, elle touche totalement son salaire durant ces deux mois, comme lui est payée l'heure journalière, pendant tout le temps que dure la période d'allaitement de son enfant.

Nous demandons depuis combien de temps déjà fonctionne ce comité d'usines. Il existe depuis le mois de février 1936. Toutes les tendances politiques et syndicales y sont représentées. A l'origine, les représentants de la direction patronale au nombre de trois, prenaient part aux discussions qui se déroulaient au sein de cette sorte de Conseil. Mais dès le mois de juillet, au début de l'insurrection, la direction décida de fermer purement et simplement l'usine. L'usine fut effectivement immobilisée pendant près d'un mois.

L'ensemble des ouvriers tint alors une assemblée, à l'issue de laquelle fut votée la résolution de rouvrir l'usine pour les besoins de la défense nationale. Un des trois représentants de l'ancienne direction, un Anglais, fut sollicité pour tenir un rôle de conseiller technique. Il accepta, et c'est ainsi qu'aujourd'hui encore il prend une part active aux destinées qu'il présidait avant la tourmente.

Tous les techniciens, dessinateurs et ingénieurs ont repris leurs anciens postes et s'en déclarent fort satisfaits. Leurs salaires ont été augmentés et augmentent toujours sans qu'ils connaissent l'humiliation de mendier comme une aumône les émoluments auxquels ils ont droit. Notre visite s'achève par un tour du réfectoire. Tous les employés y prennent leurs repas, ils en sont enchantés, la nourriture y étant saine et abondante. Un fumet appétissant d'omelette, nous accompagne jusqu'au terrain de tennis attendant aux bains-douches fréquentés quotidiennement.

Les combattants du front peuvent être fiers des combattants de l'usine. L'unité, gage de la victoire, a été réalisée sur le lieu du travail. Réalisons-la partout en suivant l'exemple de ces travailleurs de choc!

SACCO Etienne.



Les ingénieurs de la Terreur au travail sur le sol de France...



Tchou-Té, le Dragon Rouge

Ce n'est pas là un récit de temps anciens. C'est une légende que les hommes du peuple, en Chine, racontent depuis quelques années seulement. Le héros n'en est pas un chevalier imaginaire. C'est Tchou-Té, le chef de l'Armée Rouge Chinoise.

Sa vie, il est vrai, est plus fascinante qu'une chanson de geste.

Il a connu la vie de misère des coolies. Depuis sa jeunesse, il a pris part aux luttes menées par son peuple contre les oppresseurs de l'intérieur et de l'extérieur.

Il a aussi acquis la connaissance des sciences militaires : élève, puis professeur à l'Ecole de guerre du Yun Nan, il laissait deviner de bonne heure un rare talent militaire. Une passion l'animait : faire servir son savoir et son génie à la cause de son peuple.

Quand éclata en Chine la Révolution libératrice, Tchou-Té se rallia à elle d'enthousiasme. L'unité qu'il commandait, une des meilleurs de la Chine, dotée de cadres dévoués aux véritables intérêts de la nation, devint le noyau de l'Armée rouge chinoise.

Pour l'indépendance de la Chine

Et voici qu'est arrivée au front une partie de l'Armée rouge. Le gouvernement de Nankin l'a admise parmi ses troupes sous le nom de 8e armée. Il a reconnu ainsi que ces hommes, qu'il traitait jusque-là en ennemis, étaient les meilleurs défenseurs de la Chine.

Comme toujours, Tchou-Té est au poste de plus dangereux. Il a pris sur lui de mener les combattants rouges contre les envahisseurs nippons. Le peuple de Chine, tout entier, a les yeux fixés sur celui qu'on a surnommé "le Dragon Rouge" et qui s'apprête à ajouter de nouvelles pages de gloire à une vie déjà légendaire.



A Nuremberg, l'étalage agressif, ostentatoire, menaçant du fascisme le plus explosif. En Italie, la politique des dents serrées, du défi à l'univers entier. En écho, à Paris, l'explosion sourde des bombes meurtrières... Tout se tient. Les bombes de l'Etoile, c'est un nouveau coup de semonce, c'est le fracas initial de la terreur que l'on voudrait faire ségner sur les démocraties.

Deux bombes! Attention!...

Ceux qui lancent des bombes, signalent les bateaux, les avions, font passer, en fraude, des armes Franco, recrutent pour lui des mercenaires, arment en France même, les ligueurs des La Rocque Doriot.

La cinquième armée! Celle de l'intérieur qui, en cas de guerre étrangère comme de guerre civile, serait, du dedans, la défense nationale, la résistance populaire.

A Marseille, des bombes explosent à bord des navires espagnols: à Marseille, au central téléphonique même, des espions dérobent des télégrammes officiels et s'en vont les porter aux permanences fascistes. A Cerbère, une bombe sous le tunnel international qui permet la liaison entre la France et l'Espagne publiquaine. On arrête, par hasard, le terroriste. Il vient d'Italie avec une bombe... et un passeport régulier.

Bombes partout, dans le Midi, à la porte des Consuls espagnols, où contre le mur d'une église, dans les camions qui descendent vers l'Espagne, avec des vivres où du matériel sanitaire. Bombes et incendies dans les aérodromes.

Les a-t-on comptées, les bombes qui ont précédé, et préparé de l'Etoile?

Et, à l'actif de la police, quelles arrestations? Quelles mesures contre les agents de Franco, si souvent dénoncés, preuves à l'appui, par les organisations du Front Populaire?

Dans les bureaux de la Sureté, les dossiers dorment. C'est le dossier du fascisme italien en France, de ce double assassinat des frères Rosselli, à Baynolles-de-l'Orne. C'est l'exécution de Lætitia Tournaud, agente suspecte.

Classée aussi, l'instruction sur les organisations étrangères en France, le fascio de Paris, où les chèvres brunes, les associations de Russes blancs — voyez l'affaire Navachine — où de monastichistes espagnols.

Tout cela, on n'a pas pu l'ignorer dans les services du Ministère de l'Intérieur. C'est à Paris, dès les premiers jours de la guerre d'Espagne, l'installation dans un grand hôtel des boulevards, du financier Juan March, de Mgr Palmer, des frères Aunos qui, avec où sans l'ambassadeur ami de M. Jean Chiappe, marquis Quinones de Léon, organisent, et très vite, leur réseau d'espions et de provocateurs.

Désormais, pas un journaliste qui ne parte pour l'Espagne "nationaliste" sans avoir sa fiche. La pri- l'attend, parfois. Les volontaires sont repérés. On guette les départs de trains pour l'Espagne.

On signale aux sous-marins à l'affût, aux avions Fiat où Henckel les bateaux qui s'en vont, chargés de vivres, des ports français vers les ports d'Espagne.

A Bayonne, à Saint-Jean-de-Luz, la toile est plus ténue encore. Ici, c'est l'installation en terre neuve d'un état-major étranger.

Et des rafales de balles accueillent l'avion de commerce. Et Gally est abattu. Et Guidez est assassiné lâchement.

Avec la complicité, l'applaudissement approbatif de Français embauchés dans ces entreprises étrangères, des sections entières des ligues fascistes entraînées à combattre sur leur propre sol sous les ordres d'une Internationale fasciste.

Du beau travail.

Car tout se mène d'une seule traite. L'Italie prête à l'Allemagne, quand il le faut, les terroristes Ousthis qu'elle a recueillis. Le doktor Bauer, chimiste en explosifs, prépare des bombes pour qui en veut.

Les renseignements de l'un vont à l'autre. Echange. Les équipes qu'on entretient à Marseille, à grands frais, quand elles ne sont pas en service commandé à miner des naviers, elles s'en vont, à Toulon, "travailler" l'Arsenal où visiter la Pyrotechnie.

On croit servir, dans les Pyrénées, contre les "rouges" de Valence. C'est pour l'espionnage allemand qu'on lève des plans. C'est pour Hitler qu'on introduit, dans les aérodromes, des agents qui ne vont pas, voyez-en sû, se borner à relever les possibles départs pour l'Espagne.

L'araignée fasciste a tendu sa toile sur la France. Pourquoi faut-il que des Français l'aient aidé, votieusement, à cette besogne contre le pays.

L'incroyable, ce n'est peut-être pas qu'il se soit trouvé des Français — et de ceux qui se disent nationaux —, pour recommencer Coblenz et se mettre aux ordres de "l'ennemi héréditaire".

Nos nationalistes, hélas! nous ont habitué, depuis longtemps, à tous les reniements, préludes des trahisons.

Non! l'incroyable, c'est qu'il ait fallu les deux nouvelles bombes pour remuer, enfin, la police



TECHNIQUE MILITAIRE



DEVOIRS

DE L'INFANTERIE OPERANT AVEC LES TANKS...



En règle générale on peut résumer de la manière suivante les principaux devoirs des unités d'infanterie opérant avec des tanks :

1° L'Infanterie ne doit jamais tolérer que les tanks avancent seuls, se laissent isoler, sans mettre judicieusement à profit le travail réalisé. Sans l'occupation du terrain par les fantassins ils ne peuvent résoudre favorablement le combat. L'Infanterie ne fait qu'assister purement et simplement à un spectacle et n'y prend part si elle laisse les tanks aller et retourner aux positions jusqu'à l'épuisement de leurs munitions, en attendant la destruction totale des résistances ennemies.

LES TANKS ET L'INFANTERIE DOIVENT PAR CONSEQUENT MARCHER ENSEMBLE.

2° Il faut signaler correctement aux tanks les résistances qui embarrassent la marche de l'infanterie.

Les tanks même en plein jour, sont myopes. Les emplacements des armes ennemies peuvent leur passer inaperçus.

IL CONVIENT DONC QU'ILS REÇOIVENT DES UNITES OPERANTES TOUTES LES INSTRUCTIONS RELATIVES A LEUR MARCHE ET SELON LES NECESSITES DE L'ATTACHE, COMPTE TENUE DES MOYENS DE DEFENSE DE L'ENNEMI.

3° L'infanterie doit appuyer l'action des tanks de tous ses feux. En général pendant les combats les distances qui les séparent sont petites ou bien moyennes, ce qui permet et rend efficace l'utilisation des armes automatiques contribuant ainsi à la neutralisation de l'ennemi.

LES ARMES DE L'INFANTERIE NE DOIVENT PAS ETRE INACTIVES PENDANT LES ATTAQUES DES TANKS.

4° On doit donner aux tanks

des instructions très complètes, afin qu'ils puissent poursuivre sans accident le développement de leur plan d'opération. Les moindres détails de la préparation et de l'ordre pour aussi méticuleux qu'ils aient été, ne doivent pas être laissés au hasard.

ILS ENTRENT POUR UNE LARGE MESURE DANS L'OBTENTION DES RESULTATS.

5° L'Artillerie ne doit pas mal



interpréter le retard de quelques tanks isolés. Elle doit tenir compte des accidents de machine, de la fréquence du ravitaillement en

munitions, des arrêts obligatoires dus au début d'intoxications que provoquent fréquemment la chaleur excessive et le gaz dégagé par les décharges.

6° L'Infanterie doit considérer comme une tâche d'honneur et son devoir de faciliter le passage des tanks, dans les endroits où ils seraient impuissants livrés à leurs propres moyens.

IL S'AGIT ALORS QU'ELLE METTE A LEUR DISPOSITION DE PETITES UNITES DE PIONNIERS PROPORTIONNEES A L'EFFECTIF DES TANKS.

7° L'Infanterie ne peut ni ne doit exiger des tanks qu'ils fassent plus qu'ils ne peuvent faire réellement. Ces derniers ne sont pas tout-puissants. Ils ont un point limité de rendement que personne ne peut dépasser sous peine de détériorer le matériel et exténuer inutilement les hommes. C'est donc l'obligation de l'Infan-



terie de connaître exactement leurs capacités, de transmettre des ordres pouvant être exécutés.

POUR CELA LE CHEF D'INFANTERIE DOIT PRENDRE TOUTES CES DECISIONS EN ACCORD PARFAIT AVEC LE CHEF DES TANKS.

L'Infanterie assure la garde des tanks dès que ceux-ci entrent en action à ses côtés et particulièrement dans le cas où avariés ils ne peuvent se retirer du champ de combat.

UNE SECTION SPECIALE DOIT ETRE CHARGEE DE CETTE SURVEILLANCE D'UNE IMPORTANCE CAPITALE.

